

mi les anonimes. Je vous avoie que la neuvième ne me paroît pas de la force des autres. La voici , c'est la quatorzième du premier Livre.

ARRIE ET PÆTUS.

*La sage & genereuse Arrie
Présentant à Pætus le poignard tout sanglant ,
dont elle s'étoit servie
Pour se percer le flanc ;
Je le jure à tes yeux , cher Epoux , lui dit-elle ,
En le regardant tendrement ,
Ma blessure quoique mortelle ;
Ne me touche que foiblement ;
Mais le coup qui me desespere ,
Et que je ressens vivement ,
C'est celui que tu vas faire.*

Premierement sanglant, & flanc, ne riment point; flanc, sang, rang, banc, riment bien, mais blanc & parlant, ne passeront jamais pour une rime exacte, & il est d'autant plus étonnant que le Pere du Cerceau ait pris une telle licence, que les rimes sont ordinairement fort riches.

Les trois derniers Vers n'expriment pas bien le quatrième de *Martial*,

Sed quod tu facies, hoc mihi Pæte dolet.

Ce *quod* est relatif au mot *vulnus* qui est dans le Vers précédent, mais je ne sçais ce que le Pere veut dire par le coup que Pætus va faire. C'est un terme vague qui ne signifie la mort qu'il se va donner que d'une maniere obscure & embarrassée. Il est honteux aux Poëtes François qu'il n'y ait point encore de traduction de cette Epigramme qui vaille l'original : car je compte pour moins que rien celle que le Comte de *Bussy Rabutin* en a faite.

Le Rondeau sur un *Borgne* m'a convaincu que l'Au-